SONTHONAX,

REPRÉSENTANT DU PEUPLE,

A SES COLLÈGUES

DU CORPS LÉGISLATIF.

Paris, le 22 prairial.

On a fait distribuer hier au corps législatif un pamphlet ayant pour titre *le cri de douleur des Colons, ou leurs doléances au corps législatif et au directoire exécutif*, dans lequel un anonyme se livre contre moi à des personnalités d'autant plus étranges, que j'ai soutenu à la tribune du corps législatif, et dans ma correspondance avec le gouvernement, la cause sacrée du malheur, dont il a pris si mal-adroitement la défense dans sa brochure.

Est-il donc dans ma destinée de ne rencontrer la diffamation que là où j'employe avec le plus d'ardeur les faibles moyens que je tiens de la nature, à secourir les infortunés ? Si dans ma carrière politique j'avais compté sur la reconnaissance des hommes, aucun être n'eût été plus déçu dans ses espérances ; mais c'est une autre récompense que j'ambitionnais, et il n'est pas au pouvoir de mes ennemis de me la ravir.

J'ai blessé les colons, je le sais, j'ai brisé dans leurs mains le fouet sanglant de l'esclavage, et bien loin de m'en repentir, ainsi que le suppose insolemment l'auteur de la brochure, je m'honore et je m'ho-

b E798
S699s

·3573·

RPJCB

norerai à jamais d'avoir osé le premier proclamé les droits de l'homme dans le nouveau monde. Agent d'un gouvernement qui déclara la guerre aux oppresseurs, j'ai dû défendre les opprimés ; mon cœur et mes devoirs m'en imposaient la loi. Que d'autres se *repentent* s'ils le peuvent, un semblable sentiment n'est pas fait pour moi, il ne convient qu'à ceux dont les préjugés ont égaré la raison. Dans les combats à outrance qu'ils m'ont livré, je suis resté vainqueur à la vérité, mais l'humanité m'ordonnait de guérir les blessures et d'essuyer les larmes des vaincus. Je l'ai fait, et je ne m'en repentirai pas plus que d'avoir proclamé la liberté des noirs.

Quoiqu'il en soit, inébranlable dans mon système de conduite, je persiste dans l'opinion que j'ai développée à la tribune des 500 le 12 germinal dern., sur le sort des colons restés fidèles à la république.

Quand l'intérêt de l'humanité commande des révolutions, quand des milliers d'opprimés les reclament impérieusement, il n'y a pas à balancer; mais au milieu des tempêtes et des bouleversemens, il doit exister une sagesse conservatrice qui impose un frein aux passions basses, qui les maîtrise, qui les enchaine et qui ne laisse un libre essor qu'aux passions grandes, sublimes et généreuses. Dès que ce but est atteint, le même sentiment qui faisait un devoir au philantrope de renverser un système oppressif, parce que des malheureux souffraient, lui ordonne de venir au secours de ceux que les orages ont froissés, de faire oublier par des bienfaits, par des actes de justice les calamités passagères qu'il n'a pu empêcher.

Signé SONTHONAX.